

On conclura donc, d'un côté, à l'importance de la méthode historico-critique, tout en décrivant, de l'autre, ses limites. Avec ses limites, il devient évident, je l'espère, que cette méthode, de par sa nature, renvoie à quelque chose qui la dépasse et qu'elle est intrinsèquement ouverte à des méthodes complémentaires. Dans la parole passée, on peut entendre l'interrogation sur son actualité ; dans la parole des hommes se fait entendre quelque chose de plus grand ; les différentes Ecritures renvoient d'une manière ou d'une autre au processus vivant de l'Ecriture unique qui est à l'œuvre en elles. C'est justement de ce constat qu'est né et que s'est développé en Amérique, il y a environ trente ans, le projet d'« exégèse canonique », qui vise à lire les différents textes en les rapportant à la totalité de l'Ecriture unique, ce qui permet de leur donner un éclairage tout à fait nouveau. La Constitution sur la Révélation divine du Concile Vatican II, au numéro 12, avait déjà mis ce point en lumière et elle en a fait un principe fondamental de l'exégèse théologique : quiconque veut comprendre l'Ecriture avec le même esprit qui l'a fait écrire doit considérer le contenu et l'unité de l'Ecriture tout entière. Le Concile ajoute qu'il faut aussi tenir compte de la tradition vivante de toute l'Eglise et de l'analogie de la foi (les correspondances intérieures dans la foi).

Arrêtons-nous d'abord sur l'unité de l'Ecriture. Il s'agit d'un donné théologique, mais qui n'est pas purement et simplement plaqué de l'extérieur sur un ensemble de textes en lui-même hétérogène. L'exégèse moderne a montré que le processus par lequel les paroles transmises dans la Bible deviennent Ecriture est un processus de perpétuelles relectures : dans une situation nouvelle, les textes anciens sont l'objet d'une nouvelle réception, d'une nouvelle compréhension, d'une nouvelle lecture. Au fil des lectures et des relectures, des corrections, des approfondissements et des amplifications, l'élaboration progressive d'une Ecriture se déroule comme un processus de parole ouvrant petit à petit ses potentialités intérieures, qui sommeillaient en quelque sorte comme des semences, attendant pour fructifier d'y être fortement incitées par des situations nouvelles, des expériences et des souffrances nouvelles.

Celui qui part de Jésus Christ pour observer ce processus - certes non linéaire, souvent dramatique, mais qui va pourtant de l'avant - peut discerner qu'il existe une direction dans cet ensemble, que l'Ancien et le Nouveau Testament ne peuvent être dissociés. Certes, l'herméneutique christologique, qui voit dans Jésus Christ la clé de l'ensemble et qui, partant de lui, comprend la Bible comme une unité, postule un acte de foi et ne peut résulter d'une méthode purement historique. Mais cet acte de foi est intrinsèquement porteur de raison, d'une raison historique : il permet de voir l'unité interne de l'Ecriture et, par là, d'avoir une compréhension nouvelle des

différentes phases de son cheminement, sans leur retirer leur originalité historique.

L'« exégèse canonique » — la lecture des différents textes de la Bible dans leur ensemble — est une dimension essentielle de l'interprétation, qui n'est pas en contradiction avec la méthode historico-critique, mais la prolonge organiquement et la transforme en théologie proprement dite. Je voudrais mettre en relief deux autres aspects de l'exégèse théologique. L'interprétation historico-critique du texte cherche à retrouver le sens initial précis des mots, tels qu'on les entendait sur place et en leur temps. C'est bien et c'est important. Mais en dehors du fait que ce genre de reconstitution est d'une certitude relative, il convient d'avoir à l'esprit que toute parole d'homme d'un certain poids recelé d'emblée beaucoup plus que ce qui a pu parvenir sur le coup à la conscience immédiate de l'auteur. On peut d'autant plus parler de plus-value intérieure de la parole qu'elle dépasse l'instant où elle est prononcée, voire qu'elle a mûri dans le processus de l'histoire de la foi. Dans ce cas-là, l'auteur ne parle pas simplement de lui-même et pour lui-même. Il parle en puisant dans une histoire commune qui le porte et dans laquelle, en même temps, sont secrètement présentes les possibilités de son avenir et de son chemin ultérieur. Le processus de relecture et d'amplification des paroles n'aurait pas été possible si n'étaient pas déjà présentes, dans les paroles elles-mêmes, de telles ouvertures intrinsèques.

C'est ici que nous pouvons en quelque sorte avoir une intuition historique de ce que signifie l'inspiration : l'auteur ne parle pas en tant que personne privée, comme un sujet clos sur lui-même. Il parle au sein d'une communauté vivante et, de ce fait, il est porté par un mouvement historique vivant qu'il ne crée pas et qui n'est pas non plus créé par la collectivité, mais dans lequel une force directrice supérieure est à l'œuvre.

Il y a des dimensions de la parole que l'antique doctrine des quatre sens de l'Ecriture avait esquissées de façon tout à fait appropriée. Les quatre sens de l'Ecriture ne sont pas des significations particulières juxtaposées, mais précisément des dimensions d'une parole unique qui va bien au-delà de l'instant.

Cette considération implique déjà le second aspect que je voulais encore aborder. Les différents livres de l'Ecriture Sainte, de même que celle-ci prise dans sa totalité, ne sont pas simplement une œuvre littéraire. L'Ecriture est née d'un sujet vivant, le peuple de Dieu ; elle s'est développée et elle vit en son sein. On pourrait dire que les livres de l'Ecriture renvoient à trois sujets imbriqués et agissant les uns sur les autres. On a d'abord un auteur particulier ou un groupe d'auteurs, auquel nous devons tel ou tel écrit. Mais ces auteurs ne sont pas des écrivains autonomes au sens moderne ; ils font partie d'un sujet commun, le peuple de Dieu, à partir duquel ils parlent et à qui ils s'adressent. C'est donc ce sujet qui est vraiment « l'auteur » plus profond des écrits. Et d'autre part, ce peuple n'est pas isolé ; il se sait guidé et interpellé par Dieu lui-même, qui est celui qui parle en profondeur, à travers des hommes et leur humanité.